

sée, l'organisation paroissiale en vue de l'action religieuse et sociale.

Tout le Congrès diocésain a tendu vers cet objet qui, si il était réalisé, transformerait l'état des catholiques dans la ville de Paris, et, bientôt, car tout ce qui se fait à Paris a dans ce pays une immense répercussion, dans la France entière. C'est déjà l'honneur de Mgr Amette d'avoir entrepris cette œuvre immense: ce sera sa gloire de la mener à bonne fin. Pour l'accomplir, nous lui devons tous notre concours dévoué.

—o—

Il faut le dire, elle est à peine ébauchée. Si la clôture du Congrès diocésain fut une superbe manifestation de foi, une revue somptueuse, encore que partielle, des forces catholiques éparses dans la ville immense, le Congrès lui-même, insuffisamment connu du grand public, insuffisamment suivi par ceux mêmes qui en étaient informés, ne fut qu'une indication de ce qu'il peut, de ce qu'il doit être dans l'avenir.

Ce bel hôtel de Condé, que la générosité de M. Feron-Vrau a mis à la disposition de notre archevêque, offre, dès le seuil, un vestibule immense: c'est la tour même de la maison, transformée par une toiture vitrée et un plancher en une salle de séances magnifique. Elle peut contenir 1500 personnes au moins. Est-ce trop demander au diocèse, à la ville de Paris, de la remplir pendant trois jours?

Cette fois, les salles latérales ont suffi. J'é mets le vœu que, l'année prochaine, il n'en soit pas ainsi. Je n'ai point qualité pour m'adresser au clergé. Mais j'ose dire aux laïques qu'il y a là, pour eux, un devoir évident.

Est-ce que les hommes, est-ce que les œuvres nous manquent? Assurément non.

On dit, on laisse dire un peu trop facilement, que les catholiques ne font rien. Leur tendance à l'effacement, leur réserve extérieure, sans doute expliquées par un quart de siècle de persécutions perfides, par l'habitude des haineuses calomnies, par la crainte de compromettre, en les montrant, les œuvres édifiées dans l'obscurité de longs dévouements, les portent au silence. Ce n'est pas seulement le public, ce sont les catholiques eux-mêmes qui ignorent les merveilles enfantées par la foi dans ce Paris où se coudoient le luxe et la misère, le plaisir et le sacrifice.

—o—

Il y en a cependant dans tous les quartiers, presque à tous les pas. Depuis trente ans, la vie catholique a grandi, avec une intensité croissante dans le peuple parisien. Qui le sait? Le bruit des fêtes, les échos de la politique, de temps à autre ceux de quelque tumulte po-